

Les spiritualités féministes Redonner souffle et vie

Pierrette Daviau

Volume 18, numéro 2, 2010

Les lieux de la spiritualité aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, P. (2010). Les spiritualités féministes : redonner souffle et vie. *Théologiques*, 18(2), 103–120. <https://doi.org/10.7202/1007482ar>

Résumé de l'article

En ce début du xx^e siècle, une ère du sacré est en train de s'instaurer et la recherche grandissante de spiritualité en dehors des cadres institutionnels est remarquable. Dans cette émergence, on note l'importance des théologies de la libération et des théologies féministes qui ont coloré la transformation de la vision du spirituel et donné naissance à des formes inédites, dont les spiritualités féministes.

Cet article présente, dans un premier temps, le désir des femmes d'en apprendre davantage à propos des images féminines du divin et de développer leur manière spécifique de nommer Dieu/e. Il propose ensuite diverses expressions ou rituels de ces spiritualités pour en dégager finalement quelques pistes positives de renouveau spirituel lors de rassemblements communautaires.

Les spiritualités féministes

Redonner souffle et vie

Pierrette DAVIAU*
Sciences humaines
Université Saint-Paul

En ce début du XXI^e siècle, une ère du sacré est en train de s'instaurer et la recherche grandissante de spiritualité en dehors des cadres institutionnels est remarquable. En ce temps où la quête d'un sens à la vie est cruciale, où beaucoup de chrétiennes et de chrétiens sont désabusés d'une Église dogmatique et décrochée de la réalité, le surgissement de spiritualités renouvelées peut offrir un chemin de réalisation intérieure. De plus en plus, une conscience spirituelle surgit en divers groupes et enrichit le mouvement culturel et religieux vécu par les femmes et les hommes au cours du siècle précédent. Dans cette émergence, on note l'importance des théologies de la libération et des théologies féministes qui ont coloré la transformation de la vision du spirituel et donné naissance à des formes inédites, dont les spiritualités féministes¹.

Les spiritualités traditionnelles s'enracinent en général dans des représentations d'un Dieu à visage masculin où la vie spirituelle est opposée à

* Pierrette Daviau est professeur titulaire à la Faculté des sciences humaines de l'Université Saint-Paul d'Ottawa et enseigne au programme de Counselling et spiritualité. Elle est actuellement directrice du Centre femmes et traditions chrétiennes de cette même université. Ses recherches récentes se situent en spiritualité, principalement en spiritualité et théologie féministes. Elle travaille également sur les diverses problématiques de la place des femmes en Église et sur la spiritualité du mitan de la vie. En plus d'articles sur ces sujets, elle a publié en 2007, avec Louis-Charles Lavoie, *La spiritualité au mitan de la vie. Étude comparative du féminin et du masculin*, Québec, Presses de l'Université Laval. Un livre, en collaboration avec Élisabeth Parmentier, *Marthe et Marie: conflit, complémentarité, concurrence. Des commentaires des Pères de l'Église aux analyses féministes* paraîtra en 2012 chez Médiaspaul.

1. Nous utilisons fréquemment le terme « spiritualités » au pluriel car il n'existe pas une seule spiritualité féministe. Cependant, il nous arrivera de parler en général de la spiritualité féministe pour la distinguer de la spiritualité traditionnelle.

la vie matérielle et quotidienne. Ces spiritualités dualistes prônent les valeurs célestes au détriment des valeurs terrestres, l'âme au détriment du corps, les principes abstraits au détriment des réalités concrètes de la vie. Le christianisme met davantage en scène des images masculines du divin : le Père, le Fils, Jésus, le Seigneur, le Créateur, le Roi, le Tout-Puissant, le Juge, l'époux, etc. Or, depuis les années 1970, l'action et la réflexion des théologiennes féministes a contribué substantiellement à la construction de nouveaux chemins d'accès au sacré et au divin et, de ce fait, a influencé un renouveau des pensées et des pratiques du spirituel. En dehors des grandes traditions spirituelles, on assiste actuellement au jaillissement de spiritualités féministes issues de leurs recherches et de leurs écrits².

Aux frontières des formulations et des pratiques traditionnelles de la foi chrétienne, les théologies féministes proposent des spiritualités qui tendent vers une intégration de tout l'être, de l'humain, femme et homme, sujets spirituels à part entière. Elles se sont développées dans le contexte d'une prise de conscience par les femmes de leur identité et de leurs droits en tant que personnes humaines et en tant que baptisées à part entière. Comme le souligne Élisabeth Parmentier, « les théologies féministes sont représentatives de l'aspiration des croyantes et des croyants, devenus majeurs et responsables, à participer à leur salut, à vivre dès maintenant de la vie divine » (Parmentier 2003, 16).

Cet article présente, dans un premier temps, le désir des femmes d'en apprendre davantage à propos des images féminines du divin et de développer leur manière spécifique de nommer Dieu/e. Il propose divers rituels et expressions de ces spiritualités pour en dégager finalement quelques caractéristiques particulières pour des pistes positives de renouveau spirituel des communautés.

Des images féminines de Dieu/e

La spiritualité est devenue un élément important de la réflexion et de la recherche des théologiennes féministes également concernées par l'écologie et l'humanisme (Gebara 2002 ; Radford Ruther 2005 ; Eaton 2003 et 2005). Ces chercheuses souhaitent contrebalancer la pensée masculine, linéaire et hiérarchique en proposant des formes alternatives de spiritualité.

2. Nous pensons ici à certaines pionnières en théologie féministe : Mary Daly (1973) ; Rosemary Radford Ruether (1992 et 2005, en particulier) ; Elizabeth Schüssler Fiorenza, (1986 et 2001) ; Elisabeth A. Johnson (1992) ; Monique Dumais (1983, 1989, 1997) ; Élisabeth Parmentier (1998) ; Denise Veillette (1995).

Mais, plus largement, la spiritualité féministe prend moins pour objet direct la déconstruction patriarcale qu'elle ne s'appuie déjà sur les conséquences de sa mise en œuvre progressive ; elle s'aimante plus volontiers sur les objectifs nouveaux que sont la découverte, le désir d'autres modes d'être, de pensée, de relations, de prise en compte du corps, de la sexualité, des émotions, de l'écologie, de la survie par la paix et par la justice. En cela, elle rejoint un vaste courant alternatif contemporain qu'elle marque de motivations féministes, sans craindre parfois de revendiquer des expériences, des savoir-faire plus spécifiquement *féminins*.

Les théologiennes féministes reconnaissent et honorent la multiplicité des formes d'expressions spirituelles qui partent des expériences des femmes. En étudiant la spiritualité et ses manifestations dans les principales religions monothéistes du monde, elles constatent combien ces dernières ont contribué à dominer les femmes et à favoriser leur soumission à des systèmes patriarcaux. La théologie féministe permet aux femmes et à certains hommes de réaliser combien toute la spiritualité dite « universelle » s'inspire presque exclusivement de l'expérience masculine, ignorant celle des femmes. Aussi, une de leurs caractéristiques est-elle de se représenter autrement le divin, de chercher ses racines féminines et de le nommer à partir de leur genre.

Si le thème de la Déesse-Mère fait un retour remarqué aujourd'hui, c'est sans doute parce qu'il sommeille toujours dans l'inconscient le plus profond (voir Keel 2008). Il est exploré d'une manière dynamique et vigoureuse par un certain courant féministe qui tente de se donner un fondement idéologique et même religieux. En effet, si l'on remonte dans la préhistoire, les premières représentations dites anthropomorphiques sont des reproductions figuratives de femmes opulentes. Les figures de la Mère et certaines statuettes du paléolithique présentent des femmes aux seins énormes, avec un ventre de femme enceinte et un sexe proéminent. On redécouvre Ishtar, déesse de la fécondité, de l'enfantement, de la vie tout entière qui permettrait au Cosmos de durer, ainsi que les déesses Ashéra et Maât. La Bible va condamner et interdire ces représentations de Dieu par des images : « N'allez pas vous corrompre, dira Moïse, en vous fabriquant une idole, une forme quelconque de divinité, l'image d'un homme ou d'une femme » (voir Dt 4,15-16 et Ex 20,4).

Or, le monde du figuratif et celui des idées ne sont pas toujours en harmonie. Si l'on a résisté pendant plusieurs siècles à représenter Dieu par des images, l'idée que l'on s'est faite de lui dans le judaïsme, le christianisme et l'islam reste éminemment masculine :

On le sait, les grandes religions monothéistes ont fait de la différence des sexes et de leur inégalité en valeur un de leurs fondements. La hiérarchie du masculin et du féminin leur semble de l'ordre d'une nature créée par Dieu. C'est vrai pour les grands livres fondateurs – la Bible, le Coran – et plus encore par les interprétations qui leur sont données, sujettes à controverses et à révision. Ainsi pour le récit de la création d'Adam et d'Ève dans la Genèse dont débattent aujourd'hui les théologiennes féministes. (Perrot 2006, 110)

Le Dieu d'Israël ne s'est jamais décrit avec des attributs masculins ; au contraire, Osée lui fera dire : « Je suis Dieu, et non pas mâle » (Os 11,9). D'ailleurs, le terme YHWH n'est ni masculin ni féminin. Cependant, dans l'Ancien Testament, on a remplacé ce terme par « Seigneur », pour lequel on rencontre plus de 6 000 occurrences. Ce remplacement systématique du terme YHWH par « Seigneur » a certes contribué à enfermer Dieu dans un rôle à la fois masculin et défini de manière étroite et dominante.

Par ailleurs, YHWH a aussi été présenté dans des rôles féminins : « comme une mère console, je vous consolerais » (Is 66,13). Sa véritable figure féminine sera celle de la Sagesse, la *Sophia*, qui apparaît en particulier dans le livre des *Proverbes* et dans celui du *Siracide* où elle est également nommée à plus d'une reprise. Plus qu'Ashéra et Maât, elle exerce une influence déterminante sur les événements du monde ; elle assiste et conseille. Dans le livre des *Proverbes*, elle est présentée comme le principe même de la Création :

Moi, la Sagesse, je possède le savoir-faire, J'ai inventé la science et la perspicacité

À moi appartient le conseil et le bon sens, À moi l'entendement, à moi la puissance !

[...] Yahvé m'a créée au début de ses desseins avant ses œuvres les plus anciennes.

Dès l'éternité, je fus fondée, dès le commencement avant l'origine de la terre.

[...] J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, faisant mes délices, jour après jour,

M'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface de la terre

Et mettant mes délices à fréquenter les enfants des humains. (Pr 8,12-14; 22-23; 30-31)

Dans le livre de la *Sagesse*, qui date du 1^{er} siècle avant J.-C., on remarque que Dame Sagesse offre de nombreuses similitudes avec la déesse égyptienne Isis, apparaissant sur le trône de Dieu et siégeant à ses côtés. L'archéologie confirme également la présence importante, diversifiée et

raffinée des images féminines du divin depuis des temps immémoriaux³. On peut également penser à Maïa chez les Grecs, déesse de la croissance et de la fécondité, à qui était consacré le mois de mai, mois qui évoque à la fois le début de la vie, l'espérance qu'elle anime, et la beauté de la jeune fille. Et que l'on se rappelle combien, chez les chrétiens, ce mois consacré à Marie était l'occasion d'honorer la Vierge par des chants et des prières et de célébrer ses vertus en faisant parfois d'elle une quasi-divinité.

L'homme *et la femme* ont été créés à l'image de Dieu (voir Gn 1,27) et cette image ne saurait être uniquement masculine; elle se doit de refléter sa dimension féminine qui a été presque toujours reléguée à l'arrière-plan dans un monde dominé par l'autorité patriarcale. « Le catholicisme est d'emblée résolument clérical et mâle, à l'image de la société de son temps. Seuls les hommes peuvent accéder à la prêtrise et au latin. [...]. De tout cela, les femmes ont fait la base d'un contre-pouvoir et d'une sociabilité. La piété, la dévotion leur étaient devoir, mais aussi plaisir et compensation » (Perrot 2006, 111).

Cette vision autoritaire et masculine n'est évidemment pas justifiée et les théologiennes féministes ont, en quelque sorte, voulu rétablir un dialogue avec les figures féminines du divin⁴ et poser les bases d'une spiritualité féministe. Cette analyse critique du langage et de l'imagerie utilisée pour présenter le divin dans la tradition chrétienne a incité les femmes actuelles à développer de nouveaux noms pour Dieu: Dieu/e, Dame Sagesse, Sophia, Christa, Esprite, Shekinah, Saddai, Ruah, etc. Plusieurs de ces noms tendent à exprimer des valeurs d'équité, de mutualité, d'amour, d'égalité. Julienne de Norwich, entre autres, parlera de Dieu comme Père et Mère, et l'appellera « Elle » en l'invoquant: « Comme il est vrai que Dieu est notre Père, il est également vrai que Dieu est notre Mère [...] lorsqu'il dit: je suis la Puissance et la Bonté du Père; je suis la Sagesse de la Mère; je suis la Lumière et la Grâce qui est amour heureux⁵ ».

3. On peut consulter à ce sujet avec grand intérêt le livre d'Othmar Keel (2008), *L'Éternel féminin. Une face cachée du Dieu biblique* (catalogue publié à la suite de l'exposition présentée à Fribourg en 2007-2008) ainsi que le livre d'Irmtraud Fisher (2010), *Femmes sages et Dame Sagesse dans l'Ancien Testament. Femmes conseillères et éducatrices au nom de Dieu*.

4. Elisabeth A. Johnson, dans son livre *She Who Is. The Mystery of God in Feminist Theological Discourse* traduit en français par *Dieu au-delà du masculin et du féminin. Celui / Celle qui est*, en propose une étude exhaustive. Nous pensons également à Rosemary Radford Ruther dans *Gaïa & God*.

5. Des « Révélations de l'amour divin » (LIX, LXXXVI) à sainte Julienne de Norwich (1342-1416).

2. Sources des spiritualités féministes

Selon qu'elles partent des textes bibliques ou de la Tradition, de l'expérience ou du mouvement social, les théologies féministes misent sur l'élaboration d'un savoir issu de l'expérience reconnue socialement et communautairement. Leur apport élargit le domaine du savoir en y incluant l'importance du corps, de l'imagination, de la créativité et du vécu de foi des femmes. Ces dernières tendent à rejeter les approches théologiques trop cérébrales, rationalistes ou abstraites et utilisent davantage un langage expérientiel où la foi peut s'exprimer et s'épanouir en lien avec la vie quotidienne. Elles travaillent à bâtir une communauté de disciples égaux et cherchent à vivre ensemble des expériences libératrices dans ce que Schüssler Fiorenza (1986) appelle l'« *Ekklesia* des femmes ». Les théologies féministes s'inspirent grandement des théologies ou des mouvements de la libération en ce sens qu'elles visent à libérer les femmes et les enfants des oppressions et de la domination dont ils sont victimes. Elles accordent de l'importance à la différence, à l'intuition, à la praxis et au symbolique comme lieux réels de la connaissance. Le principe de base de ces théologies est la promotion de la pleine humanité des femmes et des hommes (Radford Ruth 1993, 18ss).

Contrairement à la théologie classique déductive qui part des Écritures et des textes de la tradition théologique chrétienne, la théologie féministe met l'accent sur le processus de connaissance et d'articulation de l'expérience personnelle. Elle accorde une importance première, bien que non exclusive, à la différence et à la variété des expériences féminines selon la race, la culture, la classe sociale, le pays, l'éducation, la religion. Ne revenons-nous pas ainsi à la définition de saint Paul qui décrit la personne spirituelle comme celle qui « marche dans l'Esprit », celle qui fait advenir un monde nouveau au-dessus et contre la résistance des pouvoirs d'oppression des structures patriarcales encore tellement présentes dans la société et dans l'Église institution? Dans cet esprit, on peut décrire la spiritualité comme la totalité de nos croyances, de nos convictions, de nos modes de pensée, de nos comportements en relation avec le sacré ou avec le Tout Autre. Cette spiritualité s'exprime à travers le langage écrit ou parlé, le langage non verbal, les symboles, les rituels. Elle revient à l'origine du mot « esprit » : souffle de vie, inspiration, respiration.

Les spiritualités féministes tentent de nommer, à partir du vécu et du langage des femmes, leur rapport au sacré, au divin, pour se réapproprier leur propre cheminement spirituel. « La spiritualité féministe est un souffle

énergique qui s'infiltré, crée des courants d'air frais, dérange et insécurise. Elle annonce aussi des temps nouveaux où émergent, avec la parole des femmes, des solidarités nouvelles » (Roy 2000, 16). Ce mouvement n'est pas exclusif aux femmes, il est ancré au plus profond de l'être humain et le maintient dans son désir de vivre. C'est un souffle créatif et dynamique qui tente de contrebalancer les représentations patriarcales de la religion, d'ébranler les traditions sexistes. Les manifestations de cette spiritualité visent à célébrer les joies, les réussites et les fécondités des femmes tout autant que leurs douleurs, leurs misères et leurs pauvretés. Vécue dans l'engagement prophétique, dans une solidarité compatissante, elle contribue à la lutte de libération de toutes les femmes : les pauvres, les femmes du tiers-monde, les mères assistées, les femmes âgées, etc.

3. Manifestations de la spiritualité féministe

La spiritualité des femmes s'incarne dans la vie ordinaire, dans les gestes simples, dans l'attention aux petits, dans l'importance de nourrir, de guérir, de prendre soin des corps. Ces corps, en particulier ceux des femmes, sont encore tellement objets de scandale pour l'Église dans ses discours, ses interdits, sa morale et ses déclarations⁶. L'importance des relations, l'insistance sur d'autres images de Dieu, l'engagement et l'intériorité en sont des éléments récurrents. Il ne s'agit pas de simples revendications contre un patriarcat séculaire, mais d'un processus constructif dans une recherche de sens pour nos contemporains.

Les spiritualités féministes réclament l'utilisation de rituels davantage inclusifs. Elles souhaitent introduire l'amour, le don, la solidarité, non pas comme dépendant du masculin, mais avec leur propre autonomie, leur capacité de relation avec le masculin. Elles cherchent à s'ancrer dans l'interdépendance entre les humains, entre les générations, entre la Terre et les êtres vivants. Ce ne sont ni les églises ni les statues ni les dogmes qui sont l'espace des spiritualités féministes, mais le caractère sacré de l'existence concernée par toute la Vie. Les rencontres tentent de répondre aux besoins des individus de se nourrir, de respirer, de grandir, de s'épanouir, de mener des actions justes, solidaires, des actes d'amour du prochain et des gestes de pardon. De plus en plus de femmes cherchent à reprendre leurs pouvoirs

6. Rappelons-nous ici les excommunications faites par un évêque du Brésil dans le cas de l'avortement opéré chez une petite fille de neuf ans enceinte de jumeaux à la suite du viol perpétré par le compagnon de sa mère (mars 2009).

spirituels, à se libérer des rituels conformistes présidés par les hommes d'Église.

[...] la spiritualité féministe peut être constituée de méditations et d'incantations, d'invocations et d'encens, de psalmodies et de flammes de bougies, de symboles féminins du divin et d'incitations à l'extase. Une telle conception de la spiritualité, des rituels et des exercices religieux se retrouve dans toutes les religions et n'est pas limitée au christianisme. (Schüssler Fiorenza 1986, 469)

La prolifération de rites nouveaux à partir d'expériences de femmes a transformé et renouvelé les symboles et les langages de leurs célébrations, habituellement privées, en faisant large place à la créativité et à l'imagination. Mots, espaces, gestes, sons, musiques, danses et objets s'enracinent dans le vécu quotidien des femmes, dans leur recherche de sens, dans leurs souffrances ou leurs joies, dans la proclamation du sacré et du divin de leur existence. Les symboles sont employés de façon plus concrète et toujours en lien avec les contextes de vie des femmes et les phénomènes cosmiques. Ils sont réinterprétés en termes de justice dans les relations humaines, de pardon, de conscience sociale et politique. Ils sont polysémiques et varient selon les situations, les groupes et les temps de la vie ou de l'année. Des voies nouvelles appellent des rituels nouveaux qui honorent les divers passages de la vie des femmes, les passages biologiques, mais aussi les passages et les cycles de vie, les cheminements divers, les expériences de la naissance, de la puberté, du mariage, de la maladie, de la mort, des changements de saisons, etc.

Les expériences de Dieu/e des femmes diffèrent de celles des hommes et s'expriment autrement. Alors que les liturgies traditionnelles chrétiennes considèrent le *corps* féminin comme objet de tentation ou source d'impureté, les liturgies féministes favorisent le mouvement corporel, les danses en cercle, les gestuelles, les manipulations d'objets sacrés ou quotidiens, les postures variées, les accolades, les touchers, l'importance des cinq sens. Ici, le corps n'est pas exclu du spirituel, du sacré, et la sexualité est nommée, voire valorisée. Le non-verbal tient une place de choix, mais aussi les textes bibliques mettant ou non en cause des femmes, des chants, des récits de vie, des psaumes réécrits au féminin et pour aujourd'hui, des poèmes, des litanies. Des textes contemporains d'expériences de femmes redonnent voix aux femmes mises au silence dans les assemblées traditionnelles. Le langage utilisé met l'accent sur la conversation avec le divin, avec Dieu/e qu'on aime nommer au féminin, en particulier à partir de l'image biblique de la

Sagesse créatrice qu'on invoque sous le nom de *Sophia*. Ces rituels féministes brisent les stéréotypes masculins des liturgies reconnues et fournissent aux participantes des lieux et des symboles où se connecter avec le sacré et le divin, où elles peuvent célébrer leur fierté d'être « filles de Dieu ». Et à ce chapitre, la créativité nourrit l'avenir et alimente l'espérance de renouveau.

4. Pistes de renouvellement communautaires

Certaines caractéristiques des spiritualités féministes évoquées ci-dessus pourraient, à notre avis, contribuer à améliorer les diverses rencontres centrées autour du spirituel et du religieux. Certes, on ne peut changer radicalement les rassemblements communautaires, mais divers regroupements⁷, souvent stéréotypés mais en recherche de revitalisation, pourraient s'inspirer des pistes suivantes qui relèvent d'un désir d'engendrement de la spiritualité (Bacq et Theobald 2004 et 2008) non exclusivement réservée aux femmes.

4.1 Faire appel à l'expérience

L'attention à la vie et le recours à l'expérience sont au cœur des spiritualités féministes, principalement à celles des femmes vivant dans des conditions de pauvreté et d'exclusion. L'expression de leur vie spirituelle explore leurs expériences personnelles et collectives pour en dégager les éléments significatifs, pour décrire leurs joies, leurs souffrances, leurs limites, pour identifier les moments de passage d'un état à un autre. Se référer à l'expérience personnelle comme base épistémologique, c'est vouloir découvrir, analyser et décrire leurs impacts sur la vie sociale, politique et religieuse du monde. Il s'agit ici d'un *processus* de réflexion et non d'une métaphysique statique, d'un défi herméneutique et non d'une description de l'expérience universelle des femmes.

La spiritualité est holistique, c'est-à-dire totalisante, globale; elle ne se réfère pas seulement aux convictions et valeurs personnelles, à la foi, à la religion, mais elle englobe les émotions, les comportements, les pensées, l'être tout entier. Elle embrasse le bien-être de toute la personne, sans isoler le corps, l'âme ou l'esprit, en même temps qu'elle vise plus loin que la

7. Nommons simplement les rencontres des Cursillos, les divers comités de préparation aux sacrements, les groupes bibliques, les groupes de cheminement ou de croissance spirituelle, les assemblées en l'absence de prêtres, etc.

seule libération des femmes, bien que ce soit jusqu'à présent, à partir de leur propre chemin de libération que cette spiritualité se déploie, prenant corps sur leur conquête de dignité, de capacités personnelles et de relations. Donner plus d'espace à cette valeur expérientielle dans les rencontres mixtes humaniserait sans doute davantage les relations et donnerait à la spiritualité un goût plus personnalisé.

4.2 *Devenir soi-même*

Une autre dimension de la spiritualité féministe est la découverte et l'identification reconnue des capacités de la personne. La quête spirituelle ne peut se faire sans la quête de son identité. Construire son identité est souvent l'apprentissage de toute une vie. Pour les femmes, l'acquisition d'une identité personnelle positive entraîne, dans un premier temps, une rupture entre les représentations de soi et celles que leur renvoie la culture du genre féminin dont elles devront tenter d'effacer les représentations culturelles négatives. Mais ce qui semble essentiel pour développer leur identité c'est de s'impliquer dans la production et la création de leur véritable être. Ce qui implique de cultiver le sens de leur être comme sujets actifs de l'histoire et de contrecarrer les habitudes de passivité et d'auto-dénigrement inculquées par la culture ambiante. La quête de l'identité personnelle fait partie d'une dynamique. Elle participe d'une prise de conscience personnelle. Le moi se forme dans le rapport à autrui. Pris dans le monde des autres, l'être n'est d'abord pas lui-même, mais le reflet des autres. Il tend à se doter d'une identité en structurant son image personnelle.

Cet accès à la connaissance de soi ne se fait pas en vase clos; l'inventaire de ses ressources et la mise en valeur des compétences et talents, des dons reçus, des charismes personnels peuvent grandement s'inspirer des forces de la spiritualité féministe et en nourrir l'expression. Cette dernière favorise la construction du soi et oriente vers la saisie de l'essentiel de son expérience humaine et chrétienne. C'est un style particulier, unique à chaque personne, qui se traduit dans les relations, la manière d'écouter, de s'exprimer, de prier, dans les choix de vie, les engagements divers. Cette dimension peut contribuer à personnaliser les divers rituels liturgiques ou autres.

4.3 *Cultiver l'intériorité*

Si on affirme que la spiritualité incite à une capacité accrue de s'actualiser, de se réaliser pleinement comme être humain, le devenir spirituel n'est pas

automatique, pas plus qu'il n'est identique pour chaque individu. Se mettre à l'écoute de l'intériorité suppose un état d'ouverture et d'accueil, un désir de se débarrasser de vieux scénarios pour participer à un élan créateur, à une force transformatrice. Pour les féministes en recherche spirituelle, l'essentiel doit s'incarner dans la vie présente, plutôt que dans le futur, pour donner du sens à l'existence. Rechercher la paix intérieure tout en étant ouvertes à la vie, à l'existence, aux autres, à l'univers.

L'immanence à soi comporte un au-delà de soi, une réponse spirituelle à un appel intérieur persistant et souvent fort exigeant. La spiritualité rejoint autant le conscient que l'inconscient et les profondeurs du subconscient. Beaucoup plus qu'un code moral, c'est une soif profonde de rejoindre un Infini, qu'on l'appelle Dieu, Allah, le Grand Esprit, Jésus, les anges ou les morts. Or si la transcendance ne s'impose pas de l'extérieur, elle doit s'expérimenter comme une dimension nécessaire à acquérir. C'est à ce travail d'intériorisation qu'invitent fortement les spiritualités féministes. Car la vie spirituelle de tous les humains, hommes et femmes, suppose l'édification constante de son intériorité, la recherche quotidienne de la vérité et de l'essentiel, l'agir en fonction de ses convictions profondes en vue de participer à l'Infini en soi.

4.4 *Habiter son corps*

On peut affirmer que la présence au corps est une particularité des spiritualités féministes. L'identité du moi se structure dans le rapport au corps. À la question « qui suis-je ? », nous sommes d'abord tentés de donner une réponse qui nous ramène vers le corps. « Le courant de spiritualité hérité du passé a insisté et insiste encore sur l'oubli de soi et l'abnégation. Il a pu conduire à exalter le salut individuel dans une fuite des réalités quotidiennes ou du moins dans une méfiance à leur rencontre » (Binz, Moldo et Roy 2000, 237). Longtemps dénigré et réduit à la sexualité par les autorités ecclésiastiques, le corps est perçu par les femmes, non comme une entité close sur elle-même, mais comme une configuration éclatée toujours ouverte pour l'accueil, le don, la tendresse. Les féministes visent à faire tomber les formes de coercition, d'oppression et d'appropriation qui existent encore à propos du corps et, en particulier, du corps féminin.

Le corps prend de plus en plus de place dans l'expression spirituelle des femmes, lui qu'on avait jeté par-dessus bord comme un vilain tentateur, comme une partie de soi qu'on devait sacrifier à l'âme. Si on apprend par les cinq sens ne devrait-on pas prier avec les cinq sens ? On ne peut

parler d'incarner la spiritualité sans parler des sens et de la chair, sans en tenir compte... Il en est de même des sentiments humains longtemps refoulés par un puritanisme étouffant. Prier dans son corps, se concentrer sur le souffle ou le cœur, permet d'assumer sa corporéité et de se reconnaître comme être incarné.

Et si le Christ s'est incarné, ce n'est certes pas pour que nous vivions hors de notre corps. Nous croyons que toute cette dimension corporelle, de présence à soi, de conscience de ses émotions et sensations sont peu développées dans les liturgies conventionnelles. Le corps est porteur de l'âme, de l'esprit, de la vie ; lieu de respect, de discipline, mais aussi de plaisir, de relations avec les autres. Il ne doit pas être perçu comme un lieu de péché mais comme un havre de paix qui fait advenir la vie, toute la vie, y compris la vie spirituelle, autant celle des hommes que celle des femmes.

4.5 Développer la relationnalité

La spiritualité englobe tout l'être, toutes les relations à soi, aux autres, à la société, à la nature, au divin. Elle fait partie de nos profondeurs physiques, psychologiques et religieuses et affecte les conversations et les sentiments de l'être. Elle peut consister en un schème inconscient de relations auquel on pense rarement, tout comme elle peut être conscience réfléchie. Les relations se développent, changent, s'intègrent, se renforcent ou s'affaiblissent dans l'ensemble des contextes de chaque existence.

Les femmes cherchent à déployer leur moi relationnel en une communauté de réciprocité et de liberté. Cette notion nouvelle de la personne commence à voir le jour lentement et s'éloigne du moi enfermé dans une coquille, du moi décentré et flou pour favoriser l'être personnel fondé sur le modèle de l'autonomie relationnelle. Les interrelations entre les femmes et les hommes, entre les humains et la terre, entre les humains et le divin exigent une transformation dans les relations et dans les symboliques. La relationnalité s'inscrit dans un modèle féminin d'inclusion où les différences sont valorisées. Elles tendent à se vivre en circularité où aucune personne ne domine l'autre, où les membres participent à une même réalité collective selon leurs dons spécifiques, jouissant d'une appréciation mutuelle, égale dans une dynamique de joie, de libération, de paix.

On le constate : aujourd'hui, les groupes émergents ont remplacé les regroupements paroissiaux désertés : ne désirent-ils pas s'inspirer davantage de la solidarité, des échanges, des parcours individuels, des démarches de croissance spirituelle ? Tout comme dans les rituels féministes, ces

regroupements apparaissent comme des haltes bienfaitantes où l'on se donne l'occasion de réfléchir et d'échanger sur ses valeurs, sur des questions de foi, sur des modalités renouvelées de vivre son engagement évangélique. C'est ce que mettent constamment en pratique les regroupements axés sur les spiritualités féministes⁸ et dont peuvent s'inspirer d'autres rassemblements religieux ou réseaux spirituels.

4.6 *Inciter à un engagement responsable*

L'engagement envers les personnes les moins favorisées, dont les femmes, n'était-il pas une activité privilégiée du Nazaréen qui parcourait les villes et les villages pour annoncer la bonne nouvelle (Lc 4,18-19)? Cette priorité implique de ne pas se retirer hors du monde, de ne pas s'exclure des problèmes vécus par nos contemporains, mais de s'y intéresser et de s'y inscrire pour cultiver des lieux communautaires et se replacer chaque matin devant un champ neuf à cultiver :

C'est dans les engagements et les situations du quotidien que se façonne une maturité capable de réinventer, de recréer un nouveau monde, de poursuivre des projets à long terme, des rapports sociaux solides et durables. Responsabiliser les hommes et les femmes pour qu'ils puissent vivre en toute dignité, transformer les systèmes et les valeurs économiques, politiques, culturelles et rendre la vie agréable, cela aussi est faire acte de spiritualité. (Daviau 2000, 91)

Les spiritualités féministes, dans leurs manifestations, se sentent solidaires des nombreuses femmes touchées par les cris des pauvres, elles se laissent émouvoir par leurs gémissements. On leur reconnaît une juste indignation devant la haine, la violence et cela suscite chez elles le courage et l'emportement pour canaliser des forces de transformation. Une résistance qui provient d'une souffrance ou d'une colère, non pas d'une colère destructrice, mais d'une force de vie, prête à s'engager pour plus de justice et de dignité pour les opprimé-e-s. C'est de ce sens des responsabilités sociales et communautaires que pourraient sans doute s'inspirer davantage les liturgies de nos églises et de nos célébrations.

8. Les diverses parutions de la revue *L'autre Parole* présentent de nombreux rituels féministes inspirants qui pourraient facilement être adaptés aux groupes de cheminement et les inviteraient à une plus grande créativité.

4.7 *Sauvegarder la planète*

Un des problèmes majeurs de notre temps est celui de la sauvegarde de notre terre. La libération des femmes doit faire partie d'une lutte plus longue pour la préservation de la vie sur la planète. Les spiritualités féministes sont très proches de la nature et la théologie écoféministe tient compte des fragilités des écosystèmes (Eaton 2005 ; Gebara 2002). Elles établissent pour ce faire des alliances avec les femmes du tiers-monde, engagées dans des luttes contre la destruction des ressources naturelles, bases premières de leur subsistance. La position écoféministe affirme que la nature non humaine et les femmes sont victimes d'un même phénomène d'oppression patriarcale. L'écoute de l'expérience féminine et celle de la nature apparaissent ainsi comme deux bases d'une même transformation et leur urgence témoigne de la destructivité du pouvoir patriarcal laissé à lui-même.

Les pratiques spirituelles des femmes reposent sur l'actualisation et la recherche de solutions pour elles-mêmes et pour les écosystèmes. Elles s'expriment dans les contacts avec la nature qui devient un lieu de contemplation, un espace d'émerveillement, une occasion de rencontre avec les autres et avec le divin. La spiritualité de la création est fortement influencée par les théologies féministes ; elle reconnaît que la vie elle-même et sa protection est le premier des sacrements.

Cheminer dans cette perspective c'est vivre de plus en plus en harmonie et en interdépendance avec la Terre-Mère, louer le Christ cosmique, se reconnaître comme partie intégrante de l'univers. Il ne s'agit pas de diviniser le cosmos à outrance, mais il appartient à chaque individu de le transformer, de l'habiter et de développer des liens qui le relient avec tout le Vivant. L'interdépendance avec la Planète et ses habitants s'inscrit au cœur d'une spiritualité de la création : nous sommes des intendantes responsables de la générosité de Dieu manifestée dans l'Univers.

Conclusion

La spiritualité féministe encourage à analyser et à refuser les systèmes de violence et d'exclusion. Elle appelle à des déploiements spirituels nouveaux pour construire le bien-être des personnes et leurs relations humaines dans une société « intermondialiste » de juste partage, de paix et respectueuse du monde vivant dans son ensemble. En cela, elle rejoint un vaste courant alternatif contemporain qu'elle marque de motivations féministes, sans craindre parfois de revendiquer des expériences, des savoir-faire plus

spécifiquement « féminins ». Mais ceux-ci ne sont plus imposés et n'appartiennent plus au mode socioculturel mineur réservé à l'usage privé et féminin. Au contraire, la spiritualité féministe met en avant leur portée sociale et politique. Sauf exceptions, les hommes n'en sont pas exclus bien qu'ils s'y montrent souvent « déroutés » et encore trop réservés, selon leur propre témoignage (Marie-Thérèse van Lunen Chenu – *Réseaux des Parvis*).

Les approches diverses des femmes en matière de spiritualité sont un héritage non seulement pour les générations futures, mais également pour celles d'aujourd'hui. Les femmes semblent de plus en plus trouver leurs voies, leurs manières de vivre et d'exprimer leur spiritualité. Et elles souhaitent les partager pour faire reflourir les communautés. Leur conviction : travailler ensemble, femmes et hommes, pour construire un monde juste, une Église libératrice, des communautés inclusives.

Et si les spiritualités féministes étaient une semence de renouvellement dans une institution remise en question et de plus en plus abandonnée, dans une société en recherche de sens et en quête de sagesse ? « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle » (1 Co 5,6). L'Église du XXI^e siècle est appelée à valoriser l'apport théologique et spirituel des femmes pour affirmer qu'en Christ, nous sommes réellement UNES et UNS.

Références

- AGACINSKY, S. (2005), *Métaphysique des sexes. Masculin/Féminin aux sources du christianisme*, Paris, Seuil.
- BACQ, P. et C. THEOBALD (2004), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Ottawa, Lumen Vitae/Novalis.
- (2008), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Ottawa, Lumen Vitae/Novalis.
- BINZ, A., R. MOLDO et A.-L. ROY (2000), *Former des adultes en Église. États des lieux. Aspects théoriques. Pratiques*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin.
- DALY, M. (1973), *Beyond God the Father, Toward a Philosophy of Women's Liberation*, New York, Beacon Press.
- DAVIAU, P. (2002), « Quand la spiritualité se renouvelle », dans *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 77-97.

- DAVIAU, P. et L.-C. LAVOIE (2007), *La spiritualité au mitan de la vie. Étude comparative du féminin et du masculin*, Québec, PUL.
- Des « Révélation de l'amour divin » (LIX, LXXXVI) à sainte Julienne de Norwich (1342-1416), Abrégé par les Recluses Missionnaires des Révélation de l'Amour Divin, trad. par Dom G. Meunier, Maison Alfred Mame et Fils, 11^e édition.
- DUMAIS, M. et M.-A. ROY (1983), « Femmes faites chair », dans É. LACELLE, dir., *La femme, son corps et la religion. Approches pluridisciplinaires*, Montréal, Bellarmin, p. 52-70.
- (1989), *Souffles de femmes: lectures féministes de la religion*, Montréal, Paulines.
- (1997), dir., *Franchir le miroir patriarcal: pour une théologie des genres*, Montréal, Fides.
- EATON, H. (2003), *Ecofeminism and Globalization: Exploring Culture, Context and Religion*, Toronto, Rowman & Littlefield.
- (2005), *Introducing Ecofeminist Theology*, Londres, T & T Clark International.
- FISHER, I. (2010) [allemand 2008], *Femmes sages et Dame Sagesse dans l'Ancien Testament. Femmes conseillères et éducatrices au nom de Dieu* / Trad. par Charles Ehlinge, Paris, Cerf/Médiaspaul.
- GEBARA, I. (2002), *Longing for Running Water, Ecofeminism and Liberation*, Augsburg, Fortress Press.
- JOHNSON, E. A. (1992), *She Who Is: The Mystery of God in Feminist Theological Discourse*, New York, Crossroad.
- (2002), *Dieu au-delà du masculin et du féminin. Celui / Celle qui est* / trad. par P. Lambert, Paris, Cerf (Cogitatio Fidei 214).
- KEEL, O. (2008), *L'Éternel féminin. Une face cachée du Dieu biblique*, Genève, Labor et Fides.
- PARMENTIER, É. (1998), *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes*, Paris, Labor et Fides (Lieux théologiques).
- (2003), « Rapports entre les théologies féministes et les théologies classiques », *Theoforum*, 34/1, p. 9-26.
- PERROT, M. (2006), *Mon histoire des femmes*, Paris, Cerf (France Culture).
- RADFORD RUETHER, R. (1992), *Gaïa & God. An Ecofeminist theology of Earth Healing*, San Francisco, Harper Collins.

- (1993), *Sexism and God-talk*, Boston, Beacon Press.
- (2005), *Goddesses and the Divine Feminine: A Western Religious History*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- ROY, M.-A. (2000), « *L'autre Parole et la spiritualité féministe* », *L'autre Parole*, 84, p. 16-20.
- SCHÜSSLER FIORENZA, E. (1986), *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*, Paris, Cerf (Cogitatio Fidei 136).
- (2001), *Wisdom Ways: Introducing Feminist Biblical Interpretation*, New York, Orbis Book.
- SHAPIRO, R. (2005), *The Divine Feminine in Biblical Wisdom Literature*, Woodstock, Skylight Paths.
- VEILLETTE, D. (1995), dir., *Femmes et religions*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Résumé

En ce début du XXI^e siècle, une ère du sacré est en train de s'instaurer et la recherche grandissante de spiritualité en dehors des cadres institutionnels est remarquable. Dans cette émergence, on note l'importance des théologies de la libération et des théologies féministes qui ont coloré la transformation de la vision du spirituel et donné naissance à des formes inédites, dont les spiritualités féministes.

Cet article présente, dans un premier temps, le désir des femmes d'en apprendre davantage à propos des images féminines du divin et de développer leur manière spécifique de nommer Dieu/e. Il propose ensuite diverses expressions ou rituels de ces spiritualités pour en dégager finalement quelques pistes positives de renouveau spirituel lors de rassemblements communautaires.

Abstract

At the dawn of the XXIst century, an era of the sacred is emerging and the expanding interest for spirituality outside the walls of institutional settings is quite remarkable. In this emergence, we note the importance of liberation and feminist theologies which have tinted the evolution of the spiritual vision and given birth to novelties, one of which are forms of feminist spiritualities.

This article first and foremost intends to present women's wish to learn more regarding the feminine images of God while developing their specific manner of naming Him. It will then offer various expressions or rituals of these spiritualities to finally bring out a few particular characteristics for positive avenues of spiritual renewal in community groups.